

Tisser l’Inachevé : conclusion ouverte

Maud Lebreton Reinhard, François Gremion, Josianne Veillette

Le colloque « Culture(s) et éducation » du 29 février et le symposium du 1^{er} mars 2024¹ avaient pour objectif d’examiner le concept de « culture », souvent considéré comme allant de soi et habituellement admis sans remise en question. Bref, sortir de l’« impensé » de la culture, telle était leur visée. Or n’espérons-nous pas secrètement, contre Tim Ingold cité dans l’introduction de cet ouvrage, que notre partage sur le concept de culture ne servirait pas avant tout à « désigner une question » (Ingold, 2014, p. 46), mais qu’il permette de dépasser cet impensé, en désignant une réponse claire ?

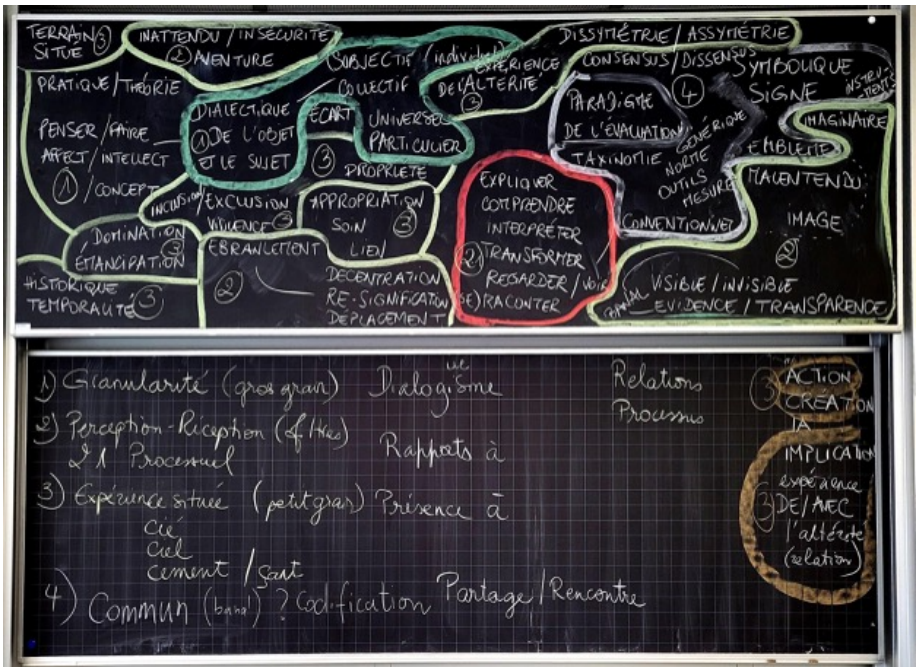
Le travail mené durant le symposium pour coconstruire ce livre procède d’une mise en tension. Chaque intervenant a analysé l’usage du concept

1 Participant-e-s : Spomenka Alvir (HEP-BEJUNE, CH), Brahim Azaoui (Université de Montpellier, FR), Caroline Blanvillain (Université de Montpellier, FR), Tristan Donzé (HEP-BEJUNE, CH), Nancy Granger (Université de Sherbrooke, CA), François Gremion (HEP-BEJUNE, CH), Lise Gremion (Université de Fribourg, CH), Alaric Kohler (HEP-BEJUNE, CH), Maud Lebreton Reinhard (HEP-BEJUNE, CH), Raphaël Sandoz Otheneret (HEP-BEJUNE, CH), Frédéric Saussez (Université de Sherbrooke, CA), Zakaria Serir (Université de Genève, CH), Josianne Veillette (HEP-BEJUNE, CH).

dans son propre domaine éducatif et rédigé un premier essai de texte à ce sujet. Les textes ont à cette occasion fait l'objet de discussions en sous-groupes, organisées selon les thèmes et champs retenus. Lors de la synthèse en commun, plutôt qu'une définition unique et stabilisée, une traversée dialectique entre l'objet et le sujet, la place du signe et du symbolique, le rôle des normes et du conventionnel, le rapport du vécu et de l'expérience, a été mise en scène. Si chaque définition proposée peut être vue comme une idée en germe, susceptible de grandir, s'épanouir et produire un fruit, elle ne peut, prise isolément, désigner à elle seule une réponse définitive de ce que peut consister la culture en éducation. Autant de « familles » de notions, reliées par des divergences assumées et des rapprochements inédits. Parce qu'un livre impose malgré tout une forme linéaire, nous avons choisi de terminer cette rencontre par une grille de lecture (figure 1) avec laquelle chaque auteur est reparti pour construire ou repenser sa contribution. Celle-ci reflète la polyphonie des échanges, les points de convergence comme les points de rupture. Elle invite le lecteur et la lectrice à circuler dans un espace pensé comme une carte plutôt qu'un chemin tout tracé, un dispositif de navigation plutôt qu'une progression vers une conclusion déjà donnée. Ce livre s'affirme donc à la fois comme une élaboration conceptuelle à travers l'expérience collective de sa co-construction : entre dissensus et consensus, entre partage de normes et invention de nouvelles catégories, entre l'exigence de structurer et la nécessité de laisser ouvert. Autant dire que, de bout en bout, la culture y apparaît moins comme une essence que comme une pratique du décalage et du lien – un art de l'écart qui fait tenir ensemble sans uniformiser. Si on file la métaphore, la culture est ce grain qui empêche le rouage d'avancer « comme prévu » : non pas obstacle, mais déviation, aiguillage, trébuchement productif. C'est dans cet écart que se loge sa fécondité. Penser la culture, c'est donc se confronter à ce qui déjoue, reconfigure, oblige à recomposer les articulations entre le particulier et l'universel, le subjectif et le collectif, le visible et l'invisible.

Figure 1

Trace des échanges du symposium du 1^{er} mars 2024



« Si on file la métaphore, c'est le grain qui empêche le rouage d'avancer, en tout cas qui modifie l'aiguillage. »

– *En même temps, pour structurer un livre, qu'on le veuille ou non, il y a une forme de séquentialité qui va s'imposer à nous. Donc peut-être qu'une façon d'organiser, ça serait de regarder la granularité des éléments. Il y a des choses extrêmement abstraites, englobantes, comme le rapport universel, particulier, subjectif, collectif, dialectique de l'objet du sujet par exemple, qui peuvent être un peu introductif par rapport à des propositions plus pointues, plus détaillées.*

– *Mais je sais pas si vous êtes d'accord. Il y a déjà une famille qui tourne autour de la dialectique de l'objet, du sujet, de l'universel au particulier, du collectif au subjectif ou individuel. On aurait une première famille avec le haut du tableau au milieu.*

– *Mais tu peux me donner le nom de ta famille.*

– *Dialectique et sujet, particulier et subjectif, collectif et universel. C'est marrant comme association.*

– *Qu'est-ce que tu veux ?*

– *L'écart ! Avec mes catégories à moi, s'il y a une dialectique, nécessairement, il y a un écart.*

[...]

– *On a des grands ensembles qui proposent des relations entre universel et particulier, visible et invisible, domination et émancipation. Et ces relations, on a à chaque fois des courroies de transmission, d'interrogation qui sont sur des processus qui seraient l'écart pour le premier.*

– *Moi j'aime bien l'idée du vécu, c'est-à-dire que ça peut être pris dans un sens plus générique. Mais c'est peut-être plutôt l'expérience, en tout cas le vécu dans le sens où c'est pas généralisable, l'expérience.*

– *Il y a quelque chose qui est abouti, qui est fini. Et ça, moi, je suis moins d'accord avec l'expérience située. L'expérience, c'est l'expérience.*

[...]

– *Mais tu sais, il y a une famille qui se dégage quand même. Parallèlement, parce qu'elle est aux limites du tableau à gauche. Penser, faire, affect, intellect, concept.*

– *Encore quelque chose autour du signe du symbolique. Oui.*

– *Quelque chose de compatible avec le signe conventionnel.*

– *Là, on va avoir de vraies discussions. Mais moi, j'aurais pas mis le signe avec le conventionnel pour pas te faire violence. Mais je trouve que comme dissensus générique, norme, outil, mesure et conventionnel, c'est juste qu'il y a un peu du paradigme de l'évaluation là-dedans. À la limite, c'est presque une taxinomie, je pourrais presque les regrouper ensemble. Tu as dit consensus ? Oui, avec tout ce qu'il y a en dessous, sauf symbolique ici.*

– *Faut qu'on discute quand même parce qu'il y a forcément du conventionnel dans le signe.*

– *Oui et puis la norme est le signe, c'est pas non plus complètement étranger. Qu'est ce qui fait que ça te dérange ? Signe conventionnel ? C'est une vraie question.*

– *Qu'est-ce que vous mettez derrière cette idée de conventionnel ? Du contractuel ?*

– *C'est du partagé donc du contractuel. Il y a convention et donc rapport à une norme.*

– *Pour moi un signe va avec interprétation aussi, ce qui n'est pas le cas pour le conventionnel qui relève déjà d'un consensus.*

[...]

– *Maintenant qu'on a pétri un peu tout, il reste 1 h, donc on peut revisiter ces quatre parties si tout le monde est d'accord. Puis ensuite chacun se situe.*

[...]

– *On ne veut pas s'enfermer mais un livre, c'est linéaire, on doit quand même avoir quelque chose de l'ordre de la progression. Car c'est justement le but de ne pas avoir un recueil d'articles différents.*

– *Alors si tu me permets, je rajouterai pas des têtes de chapitres, mais éventuellement des articulations de chapitres. Il y a un travail éditorial qui va être fait mais cette carte, elle pourrait très bien figurer dans une introduction d'ouvrage avec une explicitation minimale de comment on est arrivés à dégager des catégories. Mais en même temps, elle peut montrer les dialogues entre les textes, les points de convergence et les points de rupture. En gros, comment est-ce que ça on a essayé de créer des liens.*

– *On peut même aller plus loin pour moi, ne pas structurer en partie mais en faire une grille de lecture du livre.*

– *Parce que finalement voilà, il faut que le lecteur soit invité à voir quelque chose de co-construit, et que dans la description de notre cheminement, on puisse déjà inviter à une lecture qui est un peu, comment dire, polyphonique.*

[...]

– *Volontiers pour une photo de classe devant le tableau. Allez !*

– *Avec la photo devant le tableau, on pourra tous en revendiquer la propriété.*

– *Alors les petits devant les grands derrière.*

– *Là, il y a tous les hommes à droite. Faut qu'on se mélange.*

– *Approchez, approchez.*

Symposium du 1^{er} mars 2024, Bienne (CH). Extraits des échanges.